Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 25 (1887)

Heft: 8

Artikel: Lo tsenévo : III : lo teliadzo et lo pegnadzo

Autor: C.-C.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189685

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AUD()(S

JOURNAL SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse: un an .

4 fr. 50 2 fr. 50 six mois 7 fr. 20 ETRANGER: un an

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; - au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; 'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2me et 3me séries.

Prix 2 fr. a série; 3 fr. les deux.

En souscription, pour paraître prochainement :

VOYAGE

FAVEY ET GROGNUZ

Deux paysans vaudois

à l'Exposition universelle de 1878

Course à Fribourg et à Berne, suivis des

AVENTURES DE PHILIPPE GRISET

par L. Monnet.

Le tout, revu et augmenté de nombreux détails, formera un joli volume illustré de 25 à 30 vignettes, hors texte, par E. Déverin.

On peut souscrire par lettre ou carte-correspondance, et au bureau du Conteur vaudois, rue Pépinet, 3, Lausanne.

Prix pour les souscripteurs: fr. 1. 60.

En librairie: fr. 2.

Il y a près de trois ans que la dernière édition de Favey et Grognuz est épuisée. Dès lors, nous n'aurions jamais pensé revenir sur cette brochure, qui s'est vendue à près de 6 mille exemplaires, en trois éditions. Mais comme il ne s'écoule pas de semaine où nous ne recevions quelque demande, soit des libraires, soit des abonnés ou amis du Conteur, nous nous décidons à en publier une quatrième édition, qui sera augmentée des Aventures de Philippe Griset, illustrées aussi par M. Déverin. Divers détails omis dans les éditions précédentes seront ajoutés soit au texte, soit aux vignettes.

Loups à table.

Un proverbe assure que «la faim fait sortir le loup du bois ». C'est aussi la faim qui pousse cet animal à pénétrer dans les fermes et à faire patte basse sur tout ce qu'il trouve à sa portée.

Dame! le loup a conscience de sa valeur, et c'est quelquefois moins pour obéir à son estomac qu'à sa fierté qu'il se montre audacieux. N'est-ce pas spécialement pour lui que Lafontaine à écrit:

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Pour mieux mettre en évidence la hardiesse qui distingue ce carnassier, il nous suffit de rapporter ce fait parfaitement authentique qui s'est passé dans le courant de janvier, à Tongin, près de Gex (Ain), au pied du Jura.

Un soir, l'aubergiste Pessay mettait allègrement la table dans sa grande salle du rez-de-chaussée, en face de l'âtre où flambait un superbe feu de branches de hêtre. Il s'agissait d'un gros souper pour de nombreux convives, dont quelques-uns, chaudement installés aux côtés de la cheminée, prenaient patience en humant l'odorant fumet d'un énorme quartier de viande aux trois quarts recouvert d'une carapace dorée.

Déjà la femme de l'aubergiste était descendue à la cave faire sa provision de flacons d'un vin vieux, quand tout à coup un groupe de loups affamés, attirés sans doute par l'odorante cuisson, font irruption dans la salle. En un clin-d'œil, et malgré les cris des assistants, les fauves enlèvent et le morceau de viande à la broche, et des andouilles qui cuisaient, et toutes les victuailles qui se trouvent à leur portée. Leur exploit culinaire accompli, ils se retirent avec leur butin et s'enfoncent du côté de Gex pour y dévorer en paix.

On comprend, sans qu'il soit besoin de l'expliquer, l'ahurissement mèlé d'effroi qui s'était emparé des témoins de cette attaque, et nous laissons à penser si l'on se barricada de la belle façon après le départ de ces maraudeurs à quatre pattes.

Au reste, depuis ce jour, dans les villages de cette contrée ensevelis sous la neige, on ferme soigneusement les loquets de toutes les portes dans les fermes, et les jeunes enfants se serrent avec effroi contre leurs mères, en pensant aux hôtes affamés des montagnes du Jura.

LO TSENEVO

III. Lo teliadzo et lo pegnadzo.

Quand l'est que vint lo tor dâi manão dê fémalla, On lè batiaorè pas se la recolte est balla. Lè faut telhî. Po cein, on lè porte à l'hotô, Et quand vint la veillà, que fassè poue âo bio, Lè fennès dâi vesins, dâi z'amis, lè feliettès Lâi vignont po s'âidi, kâ clliâo djeinès pernettès Sâvont que lè valets lâi vindront assebin, Et cein ne manquè pas. Quand sont quie, tot va bin. Adon faut vaire cein, et surtot faut cein oure: On tsante, on djase, on rit, on s'amusè sein dzôurè; Tsacon preind on manão, hormi lè valottets Que ne font po travau què lhi lè tsenevouets, Que tourdzont låo brûlot, que diont dåi godriôles Et que font recaffà totes cliaco pédriolès.

Et pi sè geinont pou; dâi iadzo on dié luron Détatsè lo fordài, bliossè pè lo meinton, Ao pince pè la taille onna galéza felhie Que vào pas que sài de, po cein qu'on ein babelhie, Et que sicllie on bocon, mà sein pì s'eingrindzi; Lè z'autro rizont tant, qu'adieu po sè fâtsi.

Po telhî, faut teni setâo dagnès tsau iena, Lè cassà ein dou bets po doutà dè tsaquena, Lo tsenévo alliettà lo long dào tsenevouet, Que sè trait ein riblieint lo dài su tsaquiè bet.

Quand on a lo grand dài tot pliein dè cé teliadzo On ein fà dài pougnès ein metteint ein on iadzo Tot cein que tsacon tint, por ein férè on pliyon Que faut savâi tressi sein lo mettre ein mougnon. On ein fà mémameint avoué cein qu'on batiâorè, Mâ ne faut pas âobliâ dẻ l'adrâi bin sécâorè Dévant dè lè z'einvouâ. Adon lè faut portâ Ein lè z'einvortollieint dè linsus, dâo clliorâ, Ao battião, lè passa per dézo la rebatta. Cein fà la felameinte et pe dàoce et pe matta; Mà faut tsouyì sè mans, et étrè bin prudeints, Kâ, por étrè estraupià, ne faut pas tant dè teimps S'on sè laisse attrapà dézo ellia grossa pierra; Lâi a dza prâo dè mau, sein cein, su noutra terra. Ora, quand cliião pliyons ont étâ rebatta, Sont oncora tot plieins dè pussa, dè bourtià. Po lè bin nettiyi, s'agit dè lè défére Et dè lè tserpena bin adrai, dè manière Qu'aprés étrè séco, séyont prêts à pegni. Po cein, lè Savoya, ao bin lè Sainte-Cri, Clliâo fameux serejão, bons z'ovrâi, rein tsaropès, Oue font tant balla rete et quasu mein d'étopès, Revignont ti lè z'ans on pou dévant l'hivai, Et dedein 'na remise âo dézo on couvai, Sont bintout établis, kâ, sein tant dè manâire, On simplio bet de lan, ao bin onna panaire Su quiet pâovont visçâ lão pîgno' à grantès deints, L'est tot cein que lao faut. Ein ovrai deledzeints Ye défont lè pliyons et tsau pou ye lè passont Su cllião deints iò bintout lè z'étopès s'eintassont, Tandi que dein lão mans restè tot lo pe dão, C'est la reta, lo fin; enfin c'est lo meillao; Et quand tot est pegni, pè pougnès, bin ein oodrè, Ye preingnont cllião pougnès avoué soin po lè toodrè Et lè mettre ein conolhie, aprés quiet on ein fà Dâi paquiets bin einvouâ que sont prêts à felâ Et qu'âo pâilo derrâi s'agit de bin reduire, Po pas que cèin trainâi permi lè z'écovirè.

(A suivre.)

C.-C. D.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur la délicieuse nouvelle dont nous commençons ci-après la publication.

LES MIRAGES DE LA VIE

Mme Duriage venait de quitter son deuil de veuve. Au moment de reprendre ses bijoux, elle tira de son secrétaire un coffret, l'ouvrit, et un sourire de jeunesse éclaira son visage.

Le parfum qui s'en échappait fit sortir de leur léthargie les souvenirs des années disparues, et elle pensa avec le poëte: « Mais où sont les neiges d'antan? »

Elle regarda avec mélancolie les fleurs fanées, les talismans, les amulettes, les lettres jaunies par le temps, en ouvrit quelques-unes, les relut et murmura: « Comme les jeunes amoureux sont bêtes! »

Elle prit un bouquet entouré d'un ruban bleu, emblême de fidélité, orné d'un oiseau-mouche, d'une cétoine et d'un pyrophore desséchés: tout un poëme d'amour dans ces symboles.

- Qui donc m'a envoyé cela? fit-elle.

Sa mémoire évoqua vainement l'image de ceux qui l'avaient aimée.

— O ciel! je ne m'en souviens plus! Je suis donc bien vieille? Déjà quarante-quatre ans!

Elle se regarda à la glace et poussa un profond soupir.

 Avoir oublié jusqu'au nom de ceux qui ont fait battre mon cœur et rempli mon imagination, c'est absurde, pensa-t-elle.

La jeunesse, qui croit à l'immortalité de tous ses sentiments, devrait bien écrire le nom et la date de l'émotion qui la fait vibrer, pour se la rappeler dans l'âge mûr!

Combien la vie est éphémère: une aurore, un matin, une après-midi pendant lesquels notre âme se métamorphose sans cesse; mille éclairs la sillonnent, l'amour s'allume, l'embrase et s'éteint, ne laissant que des cendres, pendant qu'elle poursuit toujours de nouveaux mirages!

La veuve resta absorbée devant cet inexplicable problème de la vie que sa pensée sondait pour la première fois.

Une jeune fille de dix-huit ans, nature impétueuse et tendre, éprise d'idéal, âme provençale où tour à tour rayonnait un soleil ardent où soufflait le mistral, entra et embrassa avec effusion sa mère à qui elle ne ressemblait en rien, ni au physique, ni au moral.

— Tu froisses mes dentelles, Céline; je te prie de mettre plus de retenue dans tes mouvements, plus de calme dans ton maintien... Tu as bien fait de venir, j'ai à te parler très sérieusement.

Les grands yeux noirs intelligents de la jeune fille s'arrêtèrent interrogateurs sur le visage placide de la veuve.

La mère la fit asseoir en face d'elle, et d'un ton solennel:

— Ton avenir me préoccupe beaucoup, Céline ; je dois songer à te marier.

La jeune fille fit un soubresaut. Cette idée de mariage que caresse chaque fillette depuis le jour de sa première communion, ce mirage de l'enfance lui fit battre le

- Est-ce qu'on m'a déjà demandée? reprit-elle avec un sentiment d'orgueil contenu.
- Non, mais une mère prudente n'attend pas. J'ai pensé à mon jeune frère, ce brillant officier de marine qui a trente ans à peine et revient dans un mois.
- Mon oncle? Oh! jamais; je ne veux pas devenir ma tante.
- Alors n'en parlons plus. M. Mélinde m'a proposé hier son jeune cousin, son pupile, qu'il aime comme un fils.

Céline rougit légèrement.

- Ludovic, le... le polytechnicien?
- Oui, il ne sera pas magistrat comme son tuteur, il a déjà une position très belle chez un de nos premiers armateurs. M. Mélinde doit nous l'amener ce soir.
- Mais, interrompit Céline, frappée d'une idée subite, pourquoi tiens-tu donc à me marier si tôt?
 - C'est que, mon enfant, c'est que...

L'émotion la faisait balbutier.

- C'est que ?... répéta-t-elle avec impatience; parledonc, ma mère!
 - C'est que je vais me... me remarier.
- Toil Ohl non, s'écria Céline avec feu, tu ne feras pas une si affreuse chose... Non, chère maman, tu ne peux aussi vite oublier mon noble père, lui qui nous aimait tant, qui t'as rendue si heureuse... Je t'en conjure, reste fidèle à sa mémoire, si tu ne veux pas me